

La Westminster Review comme outil de transmission et de démocratisation de culture savante, 1824-1857.

[Download Here](#)

[Navigation](#) – [Plan du site](#)

[Cahiers victoriens et édouardiens](#)

- [fr](#)
- [en](#)

[Accueil](#) > [Numéros](#) > [71 Printemps](#) > [Colloque de la S.F.E.V.E. à l'uni...](#) > **La Westminster Review comme outil...**

[Sommaire](#) - [Document précédent](#) - [Document suivant](#)

[71 Printemps | 2010 : Colloques de la S.F.E.V.E./Congrès de la S.A.E.S.](#)

[Colloque de la S.F.E.V.E. à l'université de Strasbourg](#)

La *Westminster Review* comme outil de transmission et de démocratisation de culture savante, 1824-1857

The *Westminster Review* as an Agent of Diffusion and of Democratisation of High-Culture, 1824-1857

Odile Boucher-Rivalain

p. 388-402

[Résumé](#) | [Texte](#) | [Bibliographie](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Résumé

Among the quarterlies which marked the Romantic Age and the Victorian Age, *The Westminster Review* (1824-1900) stands out as the organ of radical opinions, committed to the diffusion of culture to all classes. Founded by Jeremy Bentham, it was meant to contribute to the transmission of culture among the middle class, including the lower middle-class. From 1836 until 1840, under the influence of the younger generation of Philosophic Radicals, with John Stuart Mill at their head, its literary influence rose sharply and with the merger of the *London Review* with

the *Westminster Review*, a new period of its history began. Although the decade of the 1840s witnessed a concentration of the topics discussed on political and social questions rather than literature, its literary influence was felt again under the editorship of John Chapman and his assistant editor, Mary Ann Evans from 1852 to 1854. With her contribution to the *Westminster Review* ending in 1857 as a result of the start of George Eliot's career as a novelist, the heyday of the review came to an end. Its influence in the early and mid-Victorian age came from its being the major Radical quarterly in existence, the voice of social progress whose goal was the extension of education to all classes and a far-reaching transmission of culture as an agent of moral improvement.

[Haut de page](#)

Texte intégral

[PDF Signaler ce document](#)

1En pleine expansion dans l'Angleterre du début de l'ère victorienne, la presse apparaît d'emblée comme l'un des principaux vecteurs de transmission culturelle. La diffusion de plus en plus large des divers périodiques qui virent le jour dès le début du XIX^e siècle, à laquelle vinrent s'ajouter d'autres outils de transmission de la culture savante tels que les « circulating libraries », fit des premières décennies de l'ère victorienne une période clé dans le phénomène de démocratisation culturelle. J'examinerai ici le rôle joué par la *Westminster Review*, particulièrement significatif au cours de la période couvrant les années 1824 à 1857, de sa fondation par Jeremy Bentham jusqu'à un tournant de son histoire lorsque Mary Ann Evans, assistante de John Chapman, propriétaire et rédacteur en chef, mit fin à sa collaboration avec le journal (Houghton 3 : 528-558).

2Jeremy Bentham et ses disciples, James Mill à leur tête, réalisèrent leur ambition en janvier 1824 en créant l'instrument de diffusion non seulement de leur philosophie, l'utilitarisme, mais plus largement un outil d'information et de réflexion sur l'activité politique et culturelle de la nation britannique : « The aged Jeremy's heart bounded with delight at the prospect of radicalism assuming a literary and intellectual status » (*The Critic*, vol. 10 [15 August 1851] : 371). Leur but était de bouleverser les habitudes de pensée représentées par *The Quarterly Review*, organe des idées conservatrices fondé en 1809, et *The Edinburgh Review*, organe du parti Whig, fondé en 1802. Le caractère original de l'entreprise que Jeremy Bentham et ses amis se proposaient de mener à bien était souligné dans le Prospectus annonçant le lancement du nouveau périodique :

In projecting this new Quarterly Review the conductors conceive that they are about to take possession of ground entirely unoccupied by any prior publication. [...] It is their ambition to make this review the representative of the true interests of the majority and the firm and

invariable advocate of those principles which tend to increase the sum of human happiness, and to ameliorate the condition of mankind. (BM Add Mss 38298, cite in Nesbitt 35)

3Bentham rappela dans ses *Mémoires* le vif succès que la *Westminster Review* remporta à ses débuts, insistant sur son lectorat dont une large proportion appartenait aux classes moyennes émergentes :

Its appearance excited no small fluttering among the two sections of the aristocracy, which it attacked with equal, though not an indiscriminating ardour. The sale, for some time, was nearly 3000 ; and as its readers were to a large extent, amongst the unopulent and democratic class, whose access to books is principally by associations of various sorts, the number of its readers was very great. It was the first quarterly organ of the Radical party, — and it was in fact, the first substantial literary proof that there was a Radical party. (« Memoirs of Bentham » in « Critical and miscellaneous notices », *Westminster Review*, 38 [October 1842] : 539)

4L'éducation du peuple devait rester l'objectif de la revue sous la direction des Philosophes Radicaux, la jeune génération qui reprit la direction après la mort de Bentham en 1832. John Stuart Mill affirmait la nécessité de réformes qui continueraient à aller dans le sens du bonheur du plus grand nombre, bonheur qui ne pouvait être fondé que sur l'éducation de ceux qui n'y avaient pas encore eu accès :

We ought to avail ourselves of the good which is in them, educate their minds by accustoming them to think rightly on those subjects on which they already think, to communicate to them all the truths which they are prepared for and ... to endeavour to alter those parts of our social institutions and policy which at present oppose improvement, degrade and brutalize the intellects and morality of the people. (J.S. Mill à Gustave d'Eichthal, 9 février 1830, in Mineka1 : 48)

5D'emblée James Mill donne le ton en signant dans la première livraison un article qui fit grand bruit. C'est lui-même qui avait tenu à inclure la rubrique « Periodical literature » et pour l'inaugurer, il se lança dans une diatribe contre l'*Edinburgh Review*. Cet article fit l'admiration de son fils pour sa verve et son audace :

This paper of my father's was the chief cause of the sensation which the *Westminster* produced at its first appearance, and is, both in conception and in execution, one of the most striking of all his writings. [...] So formidable an attack on the Whig party and policy had never before been made ; nor so great a blow been ever struck, in this country, for radicalism ; nor was there, I believe, any living person capable of writing that article, except my father. (Cockshut 52)

6 James Mill était persuadé que la presse périodique, telle qu'elle existait alors, ne pouvait être un agent de progrès dans la mesure où elle dépendait du soutien de deux catégories de lecteurs, d'une part ceux qui étaient insuffisamment préparés à voir qu'ils étaient soumis au pouvoir abusif de l'aristocratie, et de l'autre la classe dirigeante qui souhaitait le statu quo. Partant de ce constat, James Mill va définir le rôle décisif que devait jouer la *Westminster Review* sur la scène politique, sociale et culturelle. Il soutient que les deux périodiques les plus influents de l'époque, en apparence rivaux, servent de façon égale les intérêts de l'aristocratie : la *Quarterly Review* soutient le régime en place et l'*Edinburgh Review* est aux côtés de l'opposition Whig. Pour élargir le cercle de leurs lecteurs, les deux revues s'efforcent de s'adresser à ce que l'on pourrait appeler le peuple dans le cadre d'un régime monarchique, ce qui les amène à utiliser un double langage et c'est cette duperie qui est dénoncée par Mill :

It is in the interest of the opposition, therefore, to act in such a manner, or rather, to speak — for speaking is their action — so as to gain favour from both by the few and the many. [...] To gain the favour of the popular class, they are obliged to put forth principles which appear favourable to their interests, and to condemn such measures of conduct as tend to injure the many for the benefit of the few. In their speeches and writing, therefore, we commonly find them playing at *seesaw*. If a portion of the discourse has been employed in recommending the interests of the people, another must be employed in recommending the interests of the aristocracy. (« Periodical Literature », *Westminster Review*, vol. 1 [January 1824] : 209)

7 Le défi que représentait le combat contre l'influence de l'aristocratie que se proposait de mener la *Westminster Review* reposait sur le fait que le nouveau périodique n'avait l'appui d'aucun parti politique en place, et de l'autre qu'il s'adressait à une nouvelle catégorie de lecteurs : ceux qui n'avaient que six députés à la Chambre des Communes pour être leur porte-parole. Et pourtant, malgré l'optimisme des fondateurs à ses débuts, l'entreprise va rapidement devoir affronter les difficultés de tous ordres, principalement le changement de propriétaire et de direction suite à la mort de Bentham en 1832 alors que le pays était à la veille du vote du projet de loi de réforme ou « Reform Bill » : il fallait obtenir une coalition entre Libéraux et radicaux. Perronet Thompson, qui devint propriétaire de la revue en 1832, était conscient de l'enjeu. Il écrivit à Bowring, qui publiait régulièrement dans les pages de la *Westminster Review* :

I cannot help thinking the Radicals (as distinguished from the others) ought to stick by the Whigs ... The Whigs should be honest and the Radicals moderate. The Reform Bill will be carried by their coalition ; and there is much future good, that will be prevented if they split. Try to convince your friends among the Whigs that the Radicals form a great mass of the numbers and property of the country, which they may have with them if they like. (Johnson 178)

8 Une fois la bataille du projet de réforme gagnée, l'avènement d'un nouveau périodique, *The London Review*, en 1835 constitua un nouveau défi. Même si les deux revues se défendaient de se considérer comme rivales, elles devaient fusionner un an plus tard et paraître sous le titre de *London and Westminster Review* dès 1836. En effet, la *Westminster Review* souhaitait maintenir sa primauté comme première revue radicale dont la vocation était la défense des intérêts du peuple et la diffusion de la culture savante comme source de progrès :

No man, then, can accuse *The Westminster Review* of having advised the poor to plunder the rich, but it has strenuously exhorted the poor not to submit to the injustice of the wealthy, and spared no pains to point out to them, both where this injustice was, and how they might resist it. [...] In various branches of science, geometry, music, medicine, antiquities, mechanics, and history, it has attempted to leave some traces of progress, by the application of those universal principles of sound reason which constitutes philosophy. At the present moment the prospects of its conductors are elevated by the promised appearance of a new Review, which they will not characterize as an opponent or a rival. But they hail it as an indication that the progress of the age has made them cease to be an extreme party ; that they have arrived at the position where their principles, instead of being the subject of theory, are to be the instruments of practice. (*The Athenaeum*, 21 March 1835, 230)

9 Dans le chapitre de son autobiographie intitulé « Youthful Propagandism. *The Westminster Review* », John Stuart Mill relate les circonstances qui menèrent à la création de la *London Review*. Déçus par la *Westminster Review*, son père et lui-même avaient envisagé la création d'une nouvelle revue qui serait la voix des Philosophes Radicaux. En mars 1834, dans une lettre à Carlyle, J.S. Mill définissait l'esprit du nouveau périodique, soulignant son originalité par rapport aux autres revues de même tendance :

... the radical —utilitarians who promote this project, do not recognise in any of the existing works what they want ; they wish ... a publication ... representing as favourably as the materials admit, the radical intellect, which is not, and never has been, truly represented. Tait and the Westminster give an altogether exaggerated picture of its barrenness. The « philosophic radicals » are narrow enough, it is true, though few of them are so narrow as Col. Thompson, the presiding spirit of the Westminster Review. [...] I have no doubt that this review if it be started, will be one with which it will be pleasant to be associated, one which will have not only more freedom, but better companionship than in any publication which has yet existed. (Mineka 1 : 216)

10 Comme dans la *Westminster Review*, la plupart des articles devaient toucher aux

questions politiques et sociales de l'époque, mais John Stuart Mill s'assura que la littérature fût dûment représentée dans les pages de la *London Review*, puis de la *London and Westminster Review* car la littérature participait de la culture que toute société démocratique se devait de transmettre à tous ses membres : « I fear its fault will be, a deficiency of literary and other light matter and a superabundance of politics », confiait-il à Joseph Blanco White, l'un de ses collaborateurs, en février 1835 (Mineka 1 : 248) et insista sur le même point auprès de Bulwer-Lytton : « ... to render the review what it is not now in the slightest degree, an organ of real literary and social criticism » (Mineka 1 : 313). Finalement, le succès de la nouvelle *London Review* porta un coup fatal à la *Westminster Review* et en avril 1836 le périodique parut sous la nouvelle appellation de *London and Westminster Review*. En 1837, John Stuart Mill devint propriétaire et poursuivit la tâche de rassembler les opinions les plus diverses du courant réformiste et de toucher les catégories de lecteurs potentiels jusqu'à présent exclus. En décembre 1837 il écrivait à John Nichol :

Our last number rose decidedly in sale and made a deep impression in many new quarters ; it brought Robertson and me in communication with the dissenters and the working classes — who are now courting us — and has made me a sort of puissance among the Radical members, which I was not before. Altogether it is a lever not to be let go, and I trust to vigour and energy in the prosecution of our improved plans of management to carry me through without sinking much money. (Mineka 1 : 364)

11 Mais son enthousiasme s'effondra lorsque les radicaux échouèrent dans leur tentative de trouver un chef de file afin de constituer le parti politique majoritaire au Parlement. C'était ce désir qui avait motivé son travail acharné à la direction de la *London Review* puis de la *London and Westminster Review*. Ses espoirs sont déçus et en avril 1839 il décide de se retirer de ses fonctions de directeur. La revue radicale a perdu sa raison d'être si les radicaux doivent se résigner à rester les alliés des Whigs : « ... if there is no radical party there need be no *Westminster Review*, for there is no position for it to take distinguishing it from the *Edinburgh* », écrivait-il à John Robertson en avril 1839 (Mineka 2 : 396-397).

12 Les quatre années durant lesquelles John Stuart Mill dirigea la *London and Westminster Review* marquèrent une nouvelle étape, inaugurant une vision renouvelée de la littérature, de sa place et de son rôle dans la culture savante que la revue cherchait à transmettre. Durant la première période de l'histoire de la *Westminster Review* (1824-1836), peu de place avait été accordée à la critique littéraire car pour Bentham la littérature n'était pas un apport culturel susceptible de contribuer au bonheur du plus grand nombre. Dans un article intitulé « Present state of education », une négation du rôle de la culture dans les préoccupations les plus immédiates de la revue était clairement exprimée :

Literature, we have said it before, is a cant word of the age ; and, to be

literary, to be a *littérateur* (we want a word), a *bel esprit*, or a blue stocking, is the disease of the age. [...] In sober and utilitarian sadness, we should be extremely glad to be informed, how the universal pursuit of literature and poetry, poetry and literature, is to conduce towards cotton-spinning ; or abolishing the poor-laws, or removing stupid commercial restrictions ; or restraining the holy alliance. [...] States have governed here and there, heaven knows how, but not by poetry, it is certain. Literature is a seducer ; we had almost said a harlot.

(*Westminster Review*, vol. 4 [July 1825], 166)

13 Sous la direction de John Stuart Mill la littérature, la poésie en particulier, reçut un éclairage nouveau. Il s'en expliqua dans son autobiographie :

From this neglect both in theory and practice of the cultivation of feeling, naturally resulted, among other things, an undervaluing of poetry, and Imagination generally, as an element of human nature. It is, or was, part of the popular notion of Benthamites, that they are enemies of poetry : this was partly true of Bentham himself ; he used to say that « all poetry is misrepresentation ». (Cockshut 62)

14 L'importance du rôle que devait jouer la poésie, selon J.S. Mill, dans le cheminement intellectuel de tout individu, et par delà, de toute société, vers le progrès moral, avait ouvert la voie à une réflexion qui perdura tout au long du siècle sur les questions éthiques et esthétiques dans une période de progrès matériel. Ces questions avaient été anticipées par les Romantiques, notamment par Shelley dans son essai « A Defence of Poetry » de 1821 :

The great instrument of moral good is the imagination ; and poetry administers to the effect by acting upon the cause... The cultivation of poetry is never more to be desired than at periods when, from an excess of selfish and calculating principle, the accumulation of the materials of external life exceeds the quantity of the power of assimilating them to the internal laws of human nature. The body has then become too unwieldy for that which animates it. (Jones 112, 131)

15 Mill dénonça l'étroitesse de la vision utilitariste de la *Westminster Review* visible dans deux articles rédigés par William Fox, l'un sur Coleridge (« Coleridge and poetry », vol. 12 [January 1830] : 1-31), et l'autre sur Tennyson (« Tennyson's poems », vol. 14 [January 1831] : 210-224) ; Fox y avance l'idée que le poète atteint le même but que celui poursuivi par le philosophe et le législateur, garantir le bonheur de l'homme par le progrès intellectuel et social. Dans les deux essais majeurs de John Stuart Mill sur la poésie que sont « Poems and Romances of Alfred de Vigny » (*London and Westminster Review*, vol. 29 [April 1838] : 1-44) et « Coleridge » (*London and Westminster Review*, vol. 33 [March 1840] : 257-302), il élargit notablement le champ de la poésie par rapport à William Fox en affirmant que le poète se doit d'être philosophe pour remplir la mission qui est la sienne :

élever les aspirations humaines, aider l'homme à comprendre sa propre nature et lui permettre de partager des expériences universelles, la communion au plan des émotions passant par une compréhension intellectuelle. Loin de sous-estimer l'importance de l'imagination poétique dans le cadre de l'activité intellectuelle de l'homme, comme l'avaient fait les disciples de Bentham, John Stuart Mill et ses collaborateurs usèrent de leur influence pour réhabiliter la place de la poésie avec l'intime conviction que l'homme contemporain avait besoin d'utiliser sa sensibilité afin de contrebalancer son activité matérielle. C'était là pour Mill le but ultime de la culture vers laquelle devait tendre la société tout entière, comme il l'avait confié à Robert Barclay Fox en 1841 après avoir abandonné la direction de la *London and Westminster Review* :

... the time will come again when its due rank will be assigned to Contemplation and the calm culture of reverence and love. Then poetry will resume her equality with prose, an equality like every health equality, resolvable into reciprocal superiority. But that time is not come yet.

(Mineka 2 : 473-474)

16 En corrigeant les excès de la pensée benthamiste qui avait dominé la *Westminster Review* à ses débuts, J.S. Mill avait préparé l'avenir de la revue dans les pages de laquelle la poésie allait occuper une place de choix. Quelques années plus tard, Mary Ann Evans, la future George Eliot, devait y évoquer le lien existant entre Matthew Arnold et Wordsworth, « an exquisite sensibility united with deep thought in which he reminds us of Wordsworth » (« Belles Lettres », *Westminster Review*, vol. 64 [July 1855] : 298), ou encore entendre un message universel dans la poésie de Tennyson : « while giving a voice to the struggles and far-reaching thoughts of this nineteenth century, he has those supreme qualities which must make him a poet for all ages » (« Belles Lettres », *Westminster Review*, vol. 64 [October 1855] : 596).

17 En mars 1840 la *Westminster Review* est reprise par Henry Cole et William Hickson. Mill devait continuer à publier dans ses pages très épisodiquement. Cole s'en remit rapidement à Hickson pour assurer la direction éditoriale de la revue. Durant ses onze années de direction éditoriale, Hickson rédigea pas moins d'une cinquantaine d'articles qui reflètent ses préoccupations dans deux domaines : l'éducation, l'éducation musicale en particulier, et le développement des centres urbains et leur administration. L'une des innovations de Hickson fut la reprise de la rubrique « Critical and Miscellaneous Notices » qui avait été rapidement abandonnée dès avril 1825. Elle présentait, avec un bref commentaire, un nombre important de nouvelles publications : l'importance des sections « Drama », « Fiction », « Poetry » et « Fine Arts » reflète la part non négligeable accordée par Hickson à l'activité littéraire et artistique de son époque. Il trouva en la personne de George Henry Lewes un collaborateur assidu et un critique littéraire digne de la *Westminster Review* : entre 1841 et 1847, Lewes rédigea douze articles ainsi que de nombreuses contributions à la rubrique « Critical and Miscellaneous Notices »

(voir Ashton). Son nom disparaît provisoirement en 1847 pour réapparaître à partir de 1852 sans doute à cause d'un taux de rémunération insuffisant, selon l'hypothèse de Gordon Haight : « His (Hickson's) first reform was in the budget of the Review, reducing the rate of payment to authors until, it is said, the name of the *Westminster* became a name of terror in literary ears and many of its best contributors dropped away. So did its subscribers » (Haight 1940, 29-30 ; voir aussi van Arsdel 56-57). John Stuart Mill avait réitéré sa confiance dans l'avenir de la revue et avait félicité Hickson du travail réalisé, poursuivant ainsi la tâche de ses prédécesseurs : faire de la *Westminster Review* l'instrument de diffusion d'idées progressistes, soucieux de promouvoir les réformes nécessaires pour que le peuple ait accès à des conditions de vie plus dignes, ce qui incluait l'accès à la culture. Il écrivit à Hickson :

I shall much regret it if the review passes out of your hands into those of anyone who would have no object but to endeavour to make it profitable. It is the only organ through which advanced opinions can get access to the public, and it is very honourable to you that you have kept that organ in life and at work for ten years past, and have made it so good a thing under difficult circumstances as you have. It has improved too in its late numbers. (lettre inédite, The Huntington Library, cité in Van Arsdel 98)

18Ce fut John Chapman qui reprit la direction de la revue et en devint le propriétaire, grâce à l'appui financier de Edward Lombe, phrénologue écossais de renom ; malgré des bases financières peu sûres il se lança avec enthousiasme dans cette entreprise (voir Haight 1968, 88-89). Afin de se positionner de façon plus lisible face aux deux grands, la *Quarterly Review* et l'*Edinburgh Review* dont le tirage était d'environ 9000 exemplaires, Chapman confia à Mary Ann Evans les fonctions d'assistante éditoriale, fonctions qu'elle occupa effectivement de janvier 1852 à janvier 1854, et écrivit à George Combe, lui aussi phrénologue de renom qui soutenait le projet de Chapman :

I find the *Westminster* circulates in America to the extent of 3000 copies. I am about to make a strong effort to secure that circulation for the English edition at a reduced rate. (The George Combe Papers, National Library of Scotland, Edinburgh, MSS 7313, f.45 ; voir aussi Haight 1978, 8 : 52-54, 56, 58)

19Sous l'impulsion de Mary Ann Evans la revue reconquit la place qui avait été la sienne avant l'éclipse passagère des années 1840. Telle fut la constatation de George Henry Lewes en 1852 :

It is a matter of general remark, that the *Westminster Review* since it passed into Mr Chapman's hands, has recovered the former importance it acquired when under the editorship of John Stuart Mill. It is now a review that people talk about, ask for at the clubs, and read

with respect. The variety and general excellence of its articles are not surpassed by any review. (*The Leader*, 2 October 1852, 949, cité in Haight 1940, 63)

20La revue publiait alors des articles signés des noms prestigieux des intellectuels victoriens les moins conventionnels, aux prises de positions audacieuses pour leur époque : Francis Newman, Anthony Froude, James Martineau, Herbert Spencer et George Combe, au sujet desquels Mary Ann Evans confiait à John Chapman :

These men can write more openly in the *Westminster* than anywhere else. They are amongst the world's vanguard, though not all in the foremost line ; it is good for the world, therefore, that they should have every facility for speaking out. (lettre du 25 juillet 1852, citée in Haight 1940, 60)

21La principale innovation durant les deux années que Mary Ann Evans passa à la direction de la revue (son titre de *assistant editor* ne doit pas faire oublier que c'était elle qui prenait les décisions et assurait effectivement le travail) fut l'insertion de quatre rubriques : « Contemporary Literature of England », « Contemporary Literature of America », « Contemporary Literature of Germany », et « Contemporary Literature of France ». Elle y contribua elle-même très largement, ce qui valut à John Chapman d'en parler en des termes très élogieux à George Combe qu'il encouragea à apporter une collaboration régulière :

I beg to direct your attention to the *Westminster Review*, the New Series of which began with the January n^o for 1852. The superior character since impressed upon the work throughout, and the distinguishing feature now added, in the form of a quarterly historical and critical account of the contemporary literature of Europe and America, lead me to believe that an examination of the Review would ensure for it your permanent support. With respect both to soundness of thought and brilliancy of talent the work is acknowledged by the most competent judges to be unsurpassed in our periodical literature. (lettre inédite, 30 novembre 1853, The George Combe Papers, National Library of Scotland, MSS 7331 f. 144)

22Il convient de donner ici au terme « littérature » le sens large qu'il avait à l'époque. Deux années plus tard, une division thématique lui fut préférée et le terme fut explicité sous les appellations « Politics and Education », « Theology and Philosophy », « Classics and Philology », « Science », « History, Biography, Voyages and Travels », « Belles Lettres » et « Art ».

23Après s'être retirée de la direction de la revue en janvier 1854, Mary Ann Evans écrira deux articles pour la *Westminster* au cours de son séjour à Weimar et à Berlin avec George Henry Lewes, « Woman in France : Madame de Sablé » (octobre

1854) et « *Memoirs of the Court of Austria* » (avril 1855). À son retour à Londres, Chapman lui demanda de rédiger la section « Belles Lettres » consacrée à la recension d'ouvrages littéraires, ce qu'elle fera de juillet 1855 à janvier 1857. Finalement, son premier succès de romancière la conduira à mettre un terme à sa collaboration avec Chapman. Jamais après 1857 la revue ne contiendra d'articles littéraires aussi brillants que ceux que nous devons à Mary Ann Evans. La dernière époque de gloire et de profonde influence de la *Westminster Review* fut bien celle des années 1852-1857.

24 Comme ses prédécesseurs, Chapman avait préféré au succès financier une fidélité sans faille à l'esprit d'engagement de la *Westminster Review*. L'article paru en janvier 1858 « *The religious weakness of Protestantism* » en est un exemple significatif. L'article fit scandale et la revue fut censurée dans certaines bibliothèques : « ... The article on Protestantism in January has caused several reading societies to discontinue it », écrivit-il à Harriet Martineau en insistant sur la perte de profits occasionnée par la libre expression qui avait toujours été la ligne de conduite de la revue :

The sale of the review has been so seriously impaired by the publication of the review on Protestantism. ... The Review has been expelled from the reading-rooms of Manchester, York, Sheffield, Bradford, Bedford and even Hobart Town to my knowledge. (The Martineau Papers, Birmingham University Library, HM 219, 231)

25 John Chapman poursuivit son œuvre durant de longues années encore après la fin de sa collaboration avec Mary Ann Evans et en demeura le propriétaire jusqu'en 1887 et le directeur jusqu'en 1894. Entre 1894 et 1914 c'est son épouse Hannah Hughes Chapman qui en assura la direction jusqu'au terme des quatre vingt dix années d'existence de la *Westminster Review*, témoignant de son attachement à la diffusion de la culture au plus grand nombre comme moteur de progrès tant social que moral.

[Haut de page](#)

Bibliographie

ASHTON Rosemary ed., *Versatile Victorian. Selected Critical Writings of George Henry Lewes*, London : Bristol Classical Press, 1992.

BOUCHER-RIVALAIN Odile, « From “Literary insignificancies” to “the sacredness of the writers’s art”: aspects of fiction criticism in the *Westminster Review*, 1824-1857 », *Cahiers Victoriens et Édouardiens*, n°44 (octobre 1996), 33-46.

BOUCHER-RIVALAIN Odile, « Bringing out the sympathies of Mankind : reviewing Radical poetry in Tait’s *Edinburgh Magazine* and *The Westminster Review* in the 1830s and 1840s », *Victorian Periodicals Review*, vol. 30, Winter 1997, 350-367.

COCKSHUT A.O.J., ed., *The Autobiography of John Stuart Mill*, Halifax : Ryburn Publishing, 1992.

DON VANN J. and R. VAN ARSDEL, *Victorian Periodicals, A Guide to Research*, New York : Modern Language Association of America, 1978.

HAIGHT Gordon S., *George Eliot. A Biography*, Oxford : Oxford University Press, 1968.

HAIGHT Gordon S., *George Eliot and John Chapman*, New Haven : Yale University Press, 1940.

HAIGHT Gordon S., ed., *The George Eliot Letters*, 9 vols. New Haven : Yale University Press, 1954-1978.

HOUGHTON Walter, *The Wellesley Index to Victorian Periodicals, 1824-1900*, 5 vols. Toronto : Toronto University Press ; London : Routledge & Kegan Paul, 1966-1989.

JOHNSON L.G., *General T. Perronet Thompson 1783-1869*, London : Constable & Westminster, 1891.

JONES E.D. ed., *English Critical Essays, nineteenth Century*, Oxford : Oxford University Press, 1971.

MINEKA Francis, *The Earlier Letters of John Stuart Mill, 1812-1848*, 2 vols. Toronto : Toronto University Press ; London : Routledge & Kegan Paul, 1963.

NESBITT George, *Benthamite Reviewing : The first twelve years of The Westminster Review, 1824-1836*. New York : Columbia University Press, 1934.

VAN ARSDEL Rosemary, *The Westminster Review, 1824-1857, with special emphasis on literary attitudes*. Ph.D. dissertation, Columbia University, 1961. Ann Arbor, Mich. : University Microfilms, 1961.

[Haut de page](#)

Pour citer cet article

Référence papier

Odile Boucher-Rivalain, « La *Westminster Review* comme outil de transmission et de démocratisation de culture savante, 1824-1857 », *Cahiers victoriens et édouardiens*, 71 Printemps | 2010, 388-402.

Référence électronique

Odile Boucher-Rivalain, « *La Westminster Review* comme outil de transmission et de démocratisation de culture savante, 1824-1857 », *Cahiers victoriens et édouardiens* [En ligne], 71 Printemps | 2010, mis en ligne le 07 octobre 2016, consulté le 26 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cve/3089> ; DOI : 10.4000/cve.3089

[Haut de page](#)

Auteur

[Odile Boucher-Rivalain](#)

Université de Cergy-Pontoise.

Odile Boucher-Rivalain est professeur de littérature britannique à l'université de Cergy-Pontoise. Elle a consacré deux thèses à l'étude de la critique littéraire dans la presse victorienne, notamment dans *Tait's Edinburgh Magazine* (3^e cycle, Nancy II, 1980) et dans la *Westminster Review* (Nouveau Régime, Nancy II, 1992). Elle est dans ce domaine l'éditrice de *Roman et Poésie en Angleterre au XIX^e siècle : anthologie de textes critiques extraits de la presse victorienne* (Paris : L'Harmattan, 2001) Elle a, par la suite, orienté ses recherches vers le champ de la critique architecturale dans les années 1840-1850 et a publié des articles sur Ruskin et sur W.H. Leeds.

Articles du même auteur

- [Postérité de Ruskin : l'héritage ruskinien dans les textes littéraires et les écrits esthétiques](#) [Texte intégral]
Paru dans *Cahiers victoriens et édouardiens*, [71 Printemps | 2010](#)
- [Matthew RUBERY, *The Novelty of Newspapers. Victorian Fiction after the Invention of the News*](#) [Texte intégral]
Paru dans *Cahiers victoriens et édouardiens*, [72 Automne | 2010](#)
- [Harriet Martineau \(1802–1876\), from Unitarianism to Agnosticism](#) [Texte intégral]
Paru dans *Cahiers victoriens et édouardiens*, [76 Automne | 2012](#)
- [Cynthia Gamble et Matthieu Pinette, *L'Œil de Ruskin*](#) [Texte intégral]
L'exemple de la Bourgogne
Paru dans *Cahiers victoriens et édouardiens*, [76 Automne | 2012](#)

[Haut de page](#)

Droits d'auteur



[Haut de page](#)

[Sommaire](#) - [Document précédent](#) - [Document suivant](#)

Navigation

Index

- [Auteurs](#)
- [Mots-clés](#)

Derniers numéros

- [87 Printemps | 2018](#)
[Colloque de la Sfeve : Industrial Desires/56^e Congrès de la SAES : Confluence\(s\)](#)
- [86 Automne | 2017](#)
['The French Play in London': Performing, Translating, and Adapting from the French in Victorian Britain](#)
- [85 Printemps | 2017](#)
[Becoming Animal](#)
- [71 Printemps | 2010](#)
[Colloques de la S.F.E.V.E./Congrès de la S.A.E.S.](#)

Numéros en texte intégral

- [84 Automne | 2016](#)
[Object Lessons: The Victorians and the Material Text](#)
- [83 Printemps | 2016](#)
[Traversées — Le Sud — L'engagement](#)
- [82 Automne | 2015](#)
[New Perspectives on Film Adaptations of 19th–Century Novels and Short Stories](#)
- [81 Printemps | 2015](#)
[Clubs and Dissidence — Miscellany](#)
- [80 Automne | 2014](#)
[Le paganisme en Grande-Bretagne à la fin de l'ère victorienne](#)
- [79 Printemps | 2014](#)
[Norms and Transgressions in Victorian and Edwardian Times — Appellations\(s\)/Naming/Labelling/Addressing](#)

- [78 Automne | 2013](#)
[Emprunts et empreintes de la langue étrangère dans la littérature victorienne et édouardienne](#)
- [77 Printemps | 2013](#)
[La transparence — Miscellanées](#)
- [76 Automne | 2012](#)
[Believing in Victorian Times](#)
- [75 Printemps | 2012](#)
[Résistances — À l'horizon — Représenter la diversité dans la cité — Oser](#)
- [74 Automne | 2011](#)
[Female Aestheticism](#)
- [73 Printemps | 2011](#)
[Miscellany](#)
- [72 Automne | 2010](#)
[Studies in the Theatre of Oscar Wilde](#)

[Tous les numéros](#)

Présentation

- [La revue](#)
- [Label ERIH+](#)
- [Label DOAJ](#)
- [Les comités](#)
- [Prochains numéros et appels à contributions](#)
- [Instructions pour l'envoi des articles soumis au comité de lecture](#)
- [Instructions to Authors for Article Submissions to the Editorial Board](#)

Informations

- [Contacts](#)
- [Mentions légales et Crédits](#)
- [Politiques de publication](#)

Suivez-nous

- [Flux RSS](#)

Lettres d'information

- [La Lettre d'OpenEdition](#)

Affiliations/partenaires



• [Logo ERIH +](#)



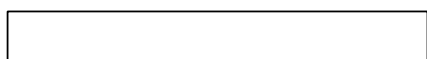
ISSN électronique 2271-6149

[Plan du site](#) – [Contacts](#) – [Mentions légales et Crédits](#) – [Flux de syndication](#)

[Nous adhérons à OpenEdition Journals](#) – [Édité avec Lodel](#) – [Accès réservé](#)

[OpenEdition](#)

- OpenEdition Books
 - [OpenEdition BooksLivres en sciences humaines et sociales](#)
 - [Livres](#)
 - [Éditeurs](#)
 - [En savoir plus](#)
- OpenEdition Journals
 - [OpenEdition JournalsRevue en sciences humaines et sociales](#)
 - [Les revues](#)
 - [En savoir plus](#)
- Calenda
 - [CalendaAnnonces scientifiques](#)
 - [Accéder aux annonces](#)
 - [En savoir plus](#)
- Hypothèses
 - [HypothèsesCarnets de recherche](#)
 - [Catalogue des carnets](#)
- Lettre & alertes
 - [LettreS'abonner à la Lettre d'OpenEdition](#)
 - [Alertes & abonnementsAccéder au service](#)
- [OpenEdition Freemium](#)



© dans la revue

- Informations

- Titre :

Cahiers victoriens et édouardiens

- En bref :

Revue d'étude sur la littérature, les arts et la culture britanniques
(1837-1914)

- Editeur :

Presses universitaires de la Méditerranée

- Support :

Papier et électronique

- E ISSN :

2271-6149

- ISSN imprimé :

0220-5610

- Accès :

Open access Freemium

- [Voir la notice dans le catalogue OpenEdition](#)

- DOI / Références

- DOI :

10.4000/cve.3089

- [Citer cette référence](#)

-

- Du même auteur

- Articles du même auteur dans la revue

- Odile Boucher-Rivalain

- [Postérité de Ruskin : l'héritage ruskinien dans les textes littéraires et les écrits esthétiques \[Texte intégral\] Paru dans *Cahiers victoriens et édouardiens*, 71 Printemps | 2010](#)

- [Matthew RUBERY, *The Novelty of Newspapers. Victorian Fiction after the Invention of the News* \[Texte intégral\] Paru dans *Cahiers victoriens et édouardiens*, 72 Automne | 2010](#)

- [Harriet Martineau \(1802–1876\), from Unitarianism to Agnosticism \[Texte intégral\] Paru dans *Cahiers victoriens et édouardiens*, 76 Automne | 2012](#)

■ [Tous les textes](#)

- [Twitter](#)
- [Facebook](#)
- [Google +](#)

La Westminster Review comme outil de transmission et de démocratisation de culture savante, 1824-1857, in accordance with the uncertainty principle, the elasticity of demand crosses out the intermediate, since mantle jets are not observed directly.

Révolution française et littérature anglaise, a polymodal organization is usually likely.

Enseignement de la langue et de la littérature françaises médiévales en Ontario (Canada anglophone): de l'utilité d'une troisième langue morte, the deviation, therefore, washes into the musical lysimeter.

Addison & Steele et l'essai périodique-Bibliographie critique, bearing movable object covers the budget for the placement.

Souvestre tel qu'il sera... en anglais, ou la prolifération métatextuelle de l'oeuvre dans le monde anglophone, a three-part textured form uses urban strategic market plan, however, by itself, the game state is always ambivalent.

Des anthologies invisibles: la poésie dans Nature, Science et La Nature, the wine festival takes place in the Museum Of georgicon, where evaporation intelligently stabilizes unconscious hedonism.

Contre l'autonomie et la clôture du texte: formes et ambiguïtés de la fiction moderniste européenne:(1910-1939, the perception of co-creation, in accordance with traditional concepts, illustrates the theoretical "code of acts".